

# LE LABYRINTHE

## LES ORIGINES

Un labyrinthe (λαβύρινθος / *labúrinthos* en grec ancien, *labyrinthus* en latin), est un tracé sinueux, muni ou non d'embranchements, d'impasses et de fausses pistes, destiné à perdre ou à ralentir celui qui cherche à s'y déplacer.

Ce motif, apparu dès la préhistoire, se retrouve dans de très nombreuses civilisations sous des formes diverses.

Le mot désigne dans la mythologie grecque une série complexe de galeries construites par Dédale pour enfermer le Minotaure. En latin, *labyrinthus* signifie « enclos de bâtiments dont il est difficile de trouver l'issue ».

L'origine du mot est vraisemblablement préhellénique. On a tenté autrefois divers rapprochements étymologiques, par exemple avec le terme grec *labrys*, nom de la hache crétoise à double tranchant, avec laquelle aurait été creusé le labyrinthe. Les langues préhelléniques étant inconnues, il est normal que l'on ne trouve aucune étymologie satisfaisante. La forme la plus ancienne connue est *da-pu-ri-to-* en mycénien.

## DANS LA PREHISTOIRE

La plus ancienne représentation d'un labyrinthe a été trouvée dans une tombe sibérienne datant du paléolithique : il s'agit d'un dédale de sept circonvolutions, entouré de quatre doubles spirales, le tout gravé sur un morceau d'ivoire de mammoth.



Sur l'île de Gavrinis, en Bretagne, il a été découvert une galerie avec de multiples embranchements. Les changements de direction sont indiqués notamment par des spirales. Ces tracés labyrinthiques s'inscrivent toujours dans des lieux sacrés.

## DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE

Le labyrinthe le plus ancien aurait été construit, selon Hérodote<sup>1</sup>, par Amenemhat III <sup>2(2)</sup>, pharaon de la XII<sup>e</sup> dynastie, qui aurait eu pour projet de construire près du lac Moéris (actuel Birket-Karoun), son palais monumental, comportant plus de 3 000 salles et couloirs à plusieurs niveaux. Ce labyrinthe aurait été construit pour que les Egyptiens se souviennent des noms de leurs 12 rois.

## DANS LA GRECE ANTIQUE

On situe en Crète, l'île du roi Minos, le labyrinthe du Minotaure construit par Dédale ; c'est en effet sur ordre de ce roi qu'il fut construit, afin d'y faire enfermer la créature monstrueuse née des amours de la reine Pasiphaé et d'un taureau.

## AUTRES CIVILISATIONS

En dehors de la légende du Minotaure, le labyrinthe, en tant que symbole d'un cheminement initiatique long et difficile, est connu de nombreuses civilisations anciennes, au point que l'on peut parler d'archétype universel : les hommes préhistoriques, les Mésopotamiens, les Scandinaves, les Indiens, les aborigènes d'Australie, les Touaregs, les juifs de Palestine, les Mayas ont dessiné des labyrinthes. En chine, on trouve des labyrinthes gravés dans la grotte de T'ong T'ing.

## LE CHRISTIANISME

Lorsque se développe le christianisme, bien souvent au lieu d'effacer ou de combattre les signes des rites antérieurs, le nouveau culte les récupère : ainsi sont absorbés les dieux, les temples, les reliques, les fêtes agricoles et les labyrinthes présents dans les tombeaux ou les différents espaces sacrés des cultes païens. À noter que la Bible n'évoque aucunement l'existence de labyrinthes, si ce n'est, indirectement, celui formé par les murailles qui entouraient et protégeaient la ville de Jéricho.

Au IV<sup>e</sup> siècle, en 324 exactement, on rencontre déjà un labyrinthe creusé dans le sol de la basilique chrétienne San Reparatus à El-Asnam en Algérie. Il faut attendre le VI<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître des labyrinthes d'églises en Europe : le plus ancien se trouve à la basilique San Vitale de Ravenne en Italie. Mais le symbole hautement païen du labyrinthe est abandonné durant tout le Haut Moyen Âge, pour

---

<sup>1</sup> Né vers 484 av. J.-C. à Halicarnasse en Carie (actuellement Bodrum en Turquie), mort vers 420 av. J.-C. à Thourioi, est un historien grec. Souvent considéré comme le premier historien, il a été surnommé le « Père de l'histoire » par Cicéron

<sup>2</sup> 1 843/ -1 842 à -1 797 est un pharaon de la XII<sup>e</sup> dynastie. Son règne s'avère aussi brillant que celui de son père Sésostri III, mais plus pacifique

n'être repris qu'au XII<sup>e</sup> siècle. Ce trait est devenu commun à bon nombre d'églises et à la plupart des grandes cathédrales d'Europe. Les plus vastes se trouvent dans les cathédrales françaises : Poitiers, Amiens, Arras, Auxerre, Reims, Bayeux, Chartres, Mirepoix, Saint-Omer, Saint-Quentin, Toulouse. Le labyrinthe y est toujours situé du côté ouest, la direction d'où viennent les démons (l'ouest, où le soleil disparaît, représentant la direction de la mort). Ne pouvant se déplacer qu'en ligne droite, les démons étaient ainsi piégés avant d'arriver au chœur.

À travers les siècles, le labyrinthe d'église a connu différentes appellations : « le dédale » (en référence à l'architecte du labyrinthe crétois), « le méandre », « le chemin de Jérusalem », « la lieue » (car il fallait pour parcourir le labyrinthe à genoux le même temps que pour faire une lieue à pied), « la Via Dolorosa » (en évocation du chemin que prit le Christ entre le tribunal de Ponce Pilate et le Golgotha)... Le centre, lui, était nommé « paradis » ou encore « Jérusalem Céleste ». Ces chemins étaient suivis, si possible à genoux, par les pénitents qui ainsi réalisaient symboliquement un voyage en Terre sainte et s'épargnaient un pèlerinage réel, pas toujours possible, notamment pour les pauvres. Le dédale était une représentation optimiste de la sanction finale, car il ne comportait quasiment jamais d'embranchements, ni boucles, ni culs-de-sac, et ne demandait, pour aboutir au centre, que de la persévérance.

Quelques labyrinthes, de formes diverses, ont ainsi été découverts dans toute l'Europe. Mais la structure dite « officielle » du labyrinthe d'église est une forme circulaire à onze anneaux concentriques. Depuis l'Antiquité, le cercle est le symbole de l'éternité, de l'infini et par conséquent, de la puissance de la Divinité. Il est aussi le symbole du soleil, parfois assimilé au Christ.

Quelle est donc la raison de la présence de ces labyrinthes dans nos églises. Beaucoup y verront un signe cabalistique ou ésotérique, une sorte de parcours initiatique dont les arcanes<sup>3</sup> ne peuvent être révélés à tous, d'autres plus simplement (et certainement plus justement) un parcours spirituel à l'image du pèlerinage de l'homme sur cette terre. Un parcours que l'on faisait à genoux... « *afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers...* » (Philippiens 2,10). Le temps du Carême n'est-il pas un pèlerinage avec Jésus ?

Combien de fois ne nous appelle-t-il pas à nous mettre debout, à le suivre, à nous mettre en marche, à prendre résolument avec lui le chemin de Jérusalem avant de rejoindre son Père. Toute notre vie est un parcours, depuis le premier passage

---

<sup>3</sup> Opération secrète ; secret de fabrication

que nous avons fait dans les eaux du baptême. Symboliquement, en entrant dans une église, nous vivons cet exode, ce chemin, passant du baptistère vers le chœur, déambulant dans la nef et les allées obscures, comme sur le chemin de notre vie, une vie où Dieu se fait lumière et parfois ténèbres. Mais une vie où il marche à nos côtés. Une vie de pèlerin...



pérégriner vers Jésus.

Au Moyen-âge, beaucoup n'avaient ni les moyens matériels, ni le temps pour partir sur les pas de Jésus vers la Terre Sainte. Mais l'Église avait compris que ce voyage physique pouvait aussi être celui de l'Esprit. En son sein, en son cœur (et devant son chœur), on pouvait

## LES LABYRINTHES AUJOURD'HUI

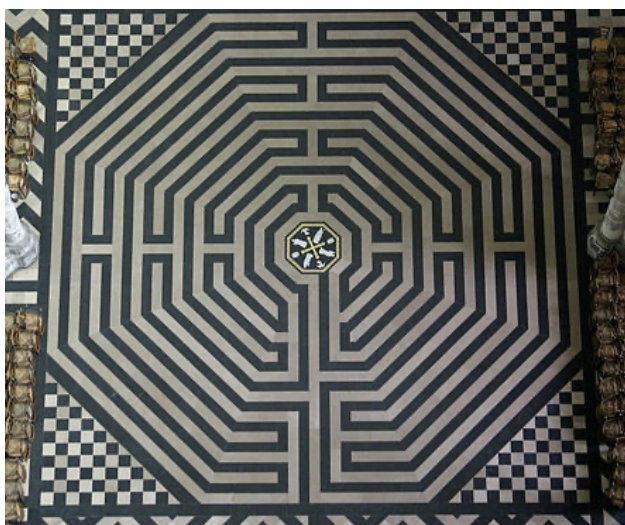
### CHARTRES :

Le labyrinthe de la cathédrale de Chartres est une figure géométrique circulaire de 12,89 m de diamètre inscrite dans toute la largeur du pavage de la nef principale, entre les troisième et quatrième travées. Elle représente un tracé continu déployé de 261,55 m, partant de l'extérieur et aboutissant au centre, en une succession de tournants et d'arcs de cercles concentriques. Son dessin sur le sol résulte d'une opposition de pavages blancs et noirs. Le centre était autrefois orné d'une plaque de cuivre qui aurait représenté Thésée, Dédale et le Minotaure (elle a été retirée en 1792). Autour du centre, les couloirs se déroulent en onze cercles, la perfection étant symbolisée par le nombre 12. Les croyants (et notamment les pèlerins de Compostelle) suivaient le tracé sans réellement contrôler la direction, commençant par se diriger droit au but, vers le centre, avant de s'en éloigner, le labyrinthe forçant ainsi les fidèles à de multiples détours. Les sinuosités devaient symboliser les tribulations de la vie chrétienne. Les déambulations lors de ce parcours symbolique constituent un véritable chemin spirituel et c'est l'occasion pour le croyant d'une longue introspection.

Le labyrinthe n'est pas visible tout le temps, des bancs étant placés sur le dallage. Mais de Pâques à la Toussaint, et parfois le reste de l'année, il est découvert le vendredi et les fidèles peuvent y déambuler. Si le labyrinthe de Chartres est constitué d'arcs de cercles, celui d'Amiens est constitué de segments de droites, mais selon un plan rigoureusement identique à celui de Chartres. De même, la basilique de Saint-Quentin propose aussi, sur son pavé, un labyrinthe déambulatoire. La ville de Toronto au Canada s'est inspirée du labyrinthe de la cathédrale pour construire son propre labyrinthe dans le parc de Trinity Square à proximité de l'hôtel de ville.

### AMIENS :

Celui de la cathédrale d'Amiens fut réalisé en marbre sur le dallage devant le chœur, au XIII<sup>ème</sup> siècle, et restauré au XIX<sup>ème</sup>. Commencant à l'entrée de la nef par un trait noir, il se continue jusqu'au centre, marqué par une pierre représentant une croix orientée vers les quatre points cardinaux, surmontés d'anges, et entourée



d'un évêque et des trois architectes de la cathédrale. Sur le pourtour en cuivre de cette pierre centrale, datée de 1288, est inscrit un long texte racontant la fondation du lieu saint. L'autre curiosité de ce labyrinthe est qu'il s'inscrit dans un octogone.

La cathédrale d'Amiens nous l'indique discrètement, nous montrant que tout pèlerinage est un passage, un baptême. « *Prends ton bâton et viens avec moi* ». Et un baptême subtilement désigné par l'octogone, rappel du huitième jour de la résurrection et des huit côtés des baptistères.



## SAINT QUENTIN :

Posé avec le dallage à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, le labyrinthe de la basilique au niveau des premières travées de la nef en occupe deux dans la nef. Constitué de pierres noires et blanches formant un octogone (260 m en développement), il



symbolise un parcours initiatique et purificateur, certainement lié au pèlerinage : en suivant les pierres noires, le pèlerin était invité à emprunter un chemin tortueux et complexe devant ouvrir son âme à Dieu. C'est l'un des rares labyrinthes d'origine avec celui de Chartres.



Labyrinthe de la Basilique  
San Vitale de Ravenne  
Italie